

Simon Jolivet. *Le vert et le bleu : identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

Gillian I. Leitch

Volume 13, Number 2, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1025987ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1025987ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)

1927-9299 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leitch, G. I. (2013). Review of [Simon Jolivet. *Le vert et le bleu : identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.] *Mens*, 13(2), 111–115.
<https://doi.org/10.7202/1025987ar>

régime de Vichy ainsi qu'avec les débuts du gaullisme ne méritait donc pas une place aussi grande dans ce livre. On trouve, par exemple, dans l'ouvrage de Smith le même genre de titre : *l'Envol*, qu'Amyot a utilisé pour son chapitre 4. Manifestement, le fonds de Marthe Simard n'a pas donné les résultats escomptés puisque l'auteur ne l'utilise que dans les deux derniers chapitres de son livre. Il s'agit pourtant du point d'intérêt principal de cette recherche. De nombreuses citations dans le texte ne comportent pas de référence (par exemple, aux pages 45-46 où l'auteur utilise les mémoires de Marthe Simard) et donnent l'impression que le livre s'adresse finalement au grand public. Une bibliographie très maigre et apportant assez peu de nouvelles informations sur le sujet achève d'en faire un livre qui rate un peu sa cible, celle d'un public universitaire averti. Cependant, le sujet est exceptionnel, et l'auteur a eu le mérite de le découvrir. L'incroyable activité de ces Français et, dans une moindre mesure, de ces Canadiens français gaullistes à Montréal et à Québec est une piste de recherche à poursuivre. Le rôle de premier plan des femmes dans ce réseau est aussi une découverte qui pourrait être approfondie et analysée dans de nouvelles recherches.

— Magali Deleuze

Collège militaire royal du Canada

Simon Jolivet. *Le vert et le bleu : identité québécoise et identité irlandaise au tournant du xx^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 292 p.

Avec cet ouvrage, Simon Jolivet tente de combler un vide énorme dans l'historiographie canadienne. *Le vert et le bleu* explore les relations entre les Québécois d'origine irlandaise et les Canadiens français au tournant du xx^e siècle. C'est une période de nombreux changements politiques au Québec tout comme en Irlande. Ces changements eurent des conséquences significatives sur l'expression de l'identité irlandaise au Québec. L'analyse de Jolivet est faite dans une perspective identitaire.

Jolivet pose deux questions avec son étude. D'abord, est-il possible de déterminer si l'irlandicité persiste au Québec au début du *xx*^e siècle, plusieurs décennies après les premières vagues d'immigration originaires d'Irlande? Ensuite, est-il possible de savoir si les courants politiques en Irlande, principalement la question de l'autonomie irlandaise, eurent une influence au Québec chez les Irlandais et les Canadiens français? Il faut noter que dans le cadre de cette étude, Jolivet n'applique l'identité irlandaise qu'aux Irlandais catholiques. Il met les protestants de côté dans l'avant-propos, en posant l'hypothèse qu'ils se sont assimilés à la culture anglo-protestante, comme les Anglais et les Écossais. C'est une proposition introduite avec précaution, bien sûr, mais qui n'a pas, jusqu'à présent, trouvé de justification dans l'historiographie.

Pour répondre aux questions posées, Jolivet utilise des événements tels que les célébrations communautaires, les commémorations et les événements politiques au Canada et en Irlande, qui lui permettent d'examiner comment les Irlandais et les Canadiens français ont exprimé leurs identités. Cette période a été fortement politisée dans les deux pays. « Sans contredit, les développements politiques dans ces deux régions secouent le lien impérial avec la Grande-Bretagne et contribuent à accentuer les tensions ethniques » (p. 101).

Le livre commence avec l'exemple des commémorations du centenaire de la rébellion de 1798 à Montréal. En cette année 1898, l'organisation des commémorations fut confiée non pas à la Société Saint-Patrick de Montréal, mais bien à l'Ancient Order of Hibernians, une société secrète, inspirée d'autres sociétés secrètes en Irlande (p. 41). Un défilé eut lieu, mais il n'emprunta pas le parcours traditionnel du défilé de la Saint-Patrick. On choisit plutôt de suivre les rues principales de Griffintown, la banlieue des Irlandais de la classe ouvrière. Une messe inaugura les célébrations et la journée se termina par une grande fête dans le parc d'exposition, réunissant « selon de variables estimations journalistiques entre 3000 et 6000 personnes » (p. 47).

Ceux qui participèrent à cet événement se rallièrent à l'idée de la liberté irlandaise. Toutefois, l'expression de cette idée ainsi que la

définition de ce que cette « liberté irlandaise » représentait demeurent ambigus. Les orateurs invoquèrent les noms de rebelles connus, considérés comme des hommes de principes, même s'ils ne soutenaient pas la rébellion. De plus, la présence de drapeaux orange témoigne d'une certaine unanimité irlandaise, tant chez les protestants que chez les catholiques, bien qu'il n'y eût pas d'organisation protestante présente parmi les participants.

Les événements qui se produisirent après 1898 permirent aux Irlandais québécois d'exprimer leur irlandicité, et, compte tenu des tensions politiques de plus en plus fortes en Irlande, de définir ce que signifiait être Irlandais. La popularité de l'Ancient Order of Hibernians atteignit son apogée entre 1916 et 1922, période où ils s'occupèrent de l'organisation des célébrations du jour de la Saint-Patrick (p. 67). L'Ancient Order of Hibernians a aussi été responsable de la construction d'une croix celtique à Grosse-Île, près de Québec, en 1909 et de Black Rock à Montréal en 1913, deux monuments à la mémoire des victimes de la famine de 1847. Ces événements furent l'occasion de critiquer le rôle de la Grande-Bretagne en Irlande, mais aussi de rassembler la communauté irlando-catholique du Québec.

Selon Jolivet, le Québec est un centre important pour les mouvements sociaux et politiques irlandais. Les principaux acteurs politiques irlandais visitèrent régulièrement le Québec durant la période étudiée, Montréal particulièrement, pour prononcer des discours et se procurer des fonds. Leur présence et leur opposition à la politique impériale britannique suscitérent plusieurs discussions et donnèrent aux Québécois l'occasion de s'impliquer dans les débats politiques en Irlande.

L'identité canadienne-française se développe aussi durant cette période ainsi que des mouvements pour la protection de la langue gaélique et de la langue française. En raison des nombreuses similarités entre ces mouvements, la presse canadienne-française de l'époque, particulièrement *Le Devoir*, publia de nombreux appels aux membres de ces organisations à faire cause commune. L'analyse de la presse que propose cet ouvrage est forte et équilibrée, et présentée parallèlement à l'analyse de chaque événement lié à l'identité.

Jolivet met clairement en relief la vaste diversité d'opinions présente dans la communauté irlandaise au Québec. Certains étaient pour l'indépendance irlandaise, ou *Irish Home Rule*, alors que d'autres, plus conservateurs, soutenaient des causes irlandaises, tout en voulant préserver les liens impériaux avec la couronne britannique. Les violentes confrontations qui eurent lieu en Irlande influencèrent les opinions des Irlandais catholiques et protestants du Québec.

La création du Régiment Irish Rangers durant la Première Guerre mondiale est révélatrice de « la confusion identitaire installée dans les rangs irlando-catholiques québécois » (p. 170). En organisant un tel groupe, l'avocat montréalais Henry Trihey espérait réunir les Canadiens d'origine irlandaise fidèles à la mère patrie au sein d'un même bataillon. Les difficultés rencontrées illustrent les conflits intérieurs vécus par beaucoup d'entre eux : « Pour qui nous battons-nous ? Pour le Canada, le Roi ou l'Empire ? » Ces questions furent particulièrement difficiles dans une période où les problèmes politiques en Irlande prenaient de l'ampleur, et où les sentiments à l'égard de l'Empire britannique, à la suite des gestes posés par la Grande-Bretagne en Irlande, furent durement mis à l'épreuve. Des questions similaires furent soulevées au Québec durant la crise de la conscription, mesure à laquelle s'opposaient une majorité de Canadiens français, qui se questionnaient aussi sur la nature du conflit : « S'agit-il d'une guerre canadienne ou européenne ? » Jolivet analyse ces conflits de façon efficace, claire et fascinante.

Si je dois relever une lacune dans cet ouvrage, c'est que Jolivet centre son analyse sur la notion d'irlandicité chez les catholiques originaires d'Irlande qui participèrent activement aux activités politiques de ce pays. Pourtant, les identités irlandaises à l'époque étaient nombreuses, et les sentiments d'attachement à la mère patrie, variés. Un examen plus approfondi des participants aurait peut-être pu clarifier la nature du concept d'irlandicité.

Cela dit, je recommande fortement la lecture de cet ouvrage. Il aide grandement à combler les vastes lacunes que comporte l'historiographie des Irlandais au Canada. Les Irlandais catholiques partagent

leur foi avec les Canadiens français, et leur langue avec les élites britanniques et les autres communautés anglophones. Il s'agit là d'une idée centrale pour Jolivet : les Irlandais se trouvent au centre d'un conflit de loyauté entre leur vie canadienne et leur patrie turbulente. Jolivet réussit à illustrer comment les diverses communautés trouvèrent leur voie à travers ces nombreux conflits identitaires. Écrit en français, cet ouvrage est très important dans l'historiographie canadienne. Espérons que cette importance sera confirmée par une traduction en anglais.

— Gillian I. Leitch
*Canadian Development
Consultants International Research Inc.*

La Gazette littéraire de Montréal (1778-1779), édition présentée par Nova Doyon et annotée par Jacques Cotnam, en collaboration avec Pierre Hébert, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2010, 977 p.

Bernard Andrès fait plus qu'œuvre utile en publiant une édition critique de la *Gazette littéraire, Pour la Ville & District de Montréal (GLM)*, dans sa collection « L'Archive du littéraire au Québec ». En mettant à la disposition d'un public intéressé l'entièreté du premier hebdomadaire montréalais, il offre à la lecture critique du plus grand nombre une des pièces essentielles de la thèse qui soutient son projet d'« archéologie du littéraire ». D'évidence, le fait littéraire québécois existe bien avant l'institutionnalisation du champ proprement dit. L'écriture et la recherche de sa légitimation sont des pratiques déjà manifestes dans la vallée laurentienne sous les premières administrations coloniales.

L'existence de la *GLM* est brève : cinquante-deux livraisons sur une période d'un an à peine (du 3 juin 1778 au 2 juin 1779). Son édition n'en commandait pas moins un travail colossal, endeillé par la mort prématurée de son principal artisan, Jacques Cotnam. L'érudit qui, en collaboration avec Pierre Hébert, colligeait des notes critiques